

Pédagogie fondée sur la logique ternaire dans la transmission de l'art médical grec antique.

Mayoro DIA
Université Cheikh Anta Diop de Dakar

Résumé : La médecine de la Grèce antique est divisée en parties qui sont subdivisées en sous-parties. Les parties et sous-parties sont classées et hiérarchisées dans un ordre cohérent et précis qui permet de pouvoir les enseigner et de les apprendre plus facilement. Cette médecine est le plus souvent morcelée dans un schéma qui, même s'il est peut-être une pure coïncidence, consiste en une méthode pédagogique tripartite. L'objectif est donc d'étudier la signification et la portée de cette méthode tripartite pour mieux transmettre cette discipline complexe.

Abstract: Ancient Greek medicine is divided into parts which are subdivided into subparts. The parts and sub-parts are classified and prioritized in an order that makes it easier to teach and learn them. This medicine is most often fragmented into a scheme which, even if it is perhaps a pure coincidence, consists of a tripartite pedagogical method. The objective of this article is therefore to study the meaning and scope of this tripartite method used in the medicine of ancient Greece which is actually made up of different parts and subparts, between which a classification and a hierarchy are established in a coherent and precise order to better transmit this complex discipline.

Mots-clés : Médecine, partie, pédagogie, sous-partie, tripartite.

Keywords: Medicine, part, pedagogy, sub-part, tripartite.

Introduction

Il est possible de constater que la logique ternaire est souvent utilisée par Galien de Pergame et Sextus Empiricus. On trouve ce schéma triparti chez les philosophes grecs antiques qui ont soutenu l'existence de trois parties en philosophie, dont la logique, la physique et l'éthique. Nous voulons montrer comment Galien a utilisé ce schéma pour rendre accessible l'enseignement de la médecine qui est une discipline complexe. Dans nos recherches, nous avons constaté qu'aucune étude n'a pris en compte cette question dans la médecine. C'est peut-être par un simple hasard que le nombre « trois (3) » se retrouve dans les textes des savants grecs qui en étaient particulièrement fascinés.

Notre intention n'est pas d'étudier le prologue du traité *Art médical* auquel les spécialistes de la médecine antique ont consacré de brillantes études, mais plutôt d'attirer l'attention sur ces faits : les médecins de l'Antiquité grecque décomposent souvent les définitions des concepts en trois parties, parfois les parties elles-mêmes en sous-parties, et ainsi à l'infini. Ce nombre « trois (3) » est le nombre de parties en lesquelles est en général divisée la médecine ancienne. On peut constater qu'il y a également des sous-parties dans presque chaque partie. De tels faits nous ont inspiré dans le choix du sujet de cet article pour étudier l'emploi de ce nombre « trois (3) »²⁸ dans l'enseignement et l'apprentissage de la médecine.

Toutefois, pour ne pas étendre infiniment cette étude, nous la limitons à Galien de Pergame, au Pseudo-Galien, à certaines écoles de médecine grecques antiques et à Sextus Empiricus. Dans l'Antiquité, l'art médical avait progressé en même temps que certaines disciplines lui venant au secours, notamment la philosophie, les sciences et la littérature. En lisant les livres de Galien, on peut constater l'enchevêtrement et les relations entre ces disciplines avec l'art médical, mais surtout par la tripartition ou la division par « trois (3) ». De brillantes études²⁹ ont déjà été faites sur l'origine de ce nombre pour savoir si les empiriques³⁰ avaient hérité la méthode tripartite des philosophes stoïciens, ou bien si ces derniers l'avaient héritée des premiers, ou bien si c'était un *topos* rhétorique, dont les Hérophiléens³¹, les empiristes, les pneumatistes et les philosophes s'étaient servi pour constituer leurs disciplines respectives. Cette question est, certes, intéressante, mais il ne s'agit pas de mener d'autres recherches sur l'origine de cette classification tripartite dans notre travail, en cherchant, par exemple, à

²⁸ La nature plus parfaite et divine est composée de trois principes (l'entendement, la matière, le produit de leur combinaison ou le monde), et le nombre 3 est le premier nombre impair et parfait. Voir Plutarque, *Œuvres morales, Sur Isis et Osiris*, chapitre 56.

²⁹ À propos de l'origine du principe de la classification tripartite en philosophie et en médecine empirique, voir von Staden H., *Herophilus: The Art of Medicine in Early Alexandria*. Édition, translation and essays (Cambridge: Cambridge Univ. Press, 1989), xi.m-666 p. chapitre IV; Debru A., « Hérophile, ou l'art de la médecine dans l'Alexandrie antique ». In: *Revue d'histoire des sciences*, tome 44, n°3-4, 1991, (p. 435-445), p. 438.

³⁰ Sur les médecins empiriques, voir Deichgräber K, 1930. *Die Griechische Empirikerschule*. Berlin, Weidmann.

³¹ Sur la définition tripartite de la médecine que Galien semble emprunter à Hérophile, voir Boudon-Millot V. (éd.), *Galien, tome II : Exhortation à l'étude de la médecine, Art médical*, 2018, p. 275, note 6, p. 276, note 4 et 277, note 3.

savoir si le médecin Hérophile avait influencé les stoïciens ou si ces derniers avaient influencé le premier; ce champ est déjà couvert. Il ne s'agit pas non plus de revenir sur les espèces et voies d'expérimentation des médecins empiriques pour trouver des traitements favorables aux maladies ; nous avons écrit un article sur ce sujet³². Mais nous voulons montrer l'importance des divisions et subdivisions de la médecine sur le modèle de certaines écoles philosophiques pour faciliter son enseignement et son apprentissage. En effet, on peut voir que les philosophes (principalement les stoïciens) et les médecins empiriques procèdent de la même manière en ce qui concerne le nombre « trois (3) » qu'ils utilisent dans un but surtout pédagogique de simplification, de classification et de clarification des notions médicales enseignées avec des exemples concrets, en donnant un nom précis à chaque partie ou à chaque sous-partie, car ces deux disciplines ont des objets complexes. Cette tripartition permet surtout aux médecins de pouvoir expliquer très facilement chacune des parties et des sous-parties de leurs disciplines, car il est difficile d'enseigner ou d'apprendre la médecine comme un seul bloc indivisible. C'est pourquoi il leur convient de diviser chacune des deux disciplines en parties et en sous-parties, tel un plan détaillé et cohérent, pour pouvoir, par la suite, les classer dans un bel ordre, les enseigner ou les apprendre. Mais dans lequel des trois modes d'enseignement qu'énumère Galien sous les noms d'analyse, de synthèse et de décomposition de la définition dans son traité *Art médical*³³ pourrait-on inscrire la méthode pédagogique tripartite? On pourrait l'inscrire dans le troisième type d'enseignement qui contient la décomposition, le développement, l'analyse, la division, l'explication, l'exposition de la définition ; autrement dit, c'est la

³² Dia M., « Les espèces et les voies d'expérimentation des médecins empiriques chez Galien de Pergame », Colloque « *Guérison du corps et de l'âme - Approches pluridisciplinaires* », du 23 au 25 septembre 2004 à la Maison Méditerranéenne des Sciences de l'Homme de l'Université de Provence (Aix-Marseille I) d'Aix-en-Provence en France, 2006.

³³ Traduction française par Boudon-Millot V. *L'Art médical de Galien, Introduction, texte critique, traduction et commentaire*. Thèse de doctorat de l'Université de Paris-Sorbonne Paris-IV, soutenue en décembre 1990, Atelier National de Reproduction des Thèses de Lille III, n° 1641. 11634/91, 1-2,8 (= Kuhn I, 305-306). Voir aussi son article : « Médecine et enseignement dans l'Art médical de Galien », *Revue des Études Grecques*, tome 106, fascicule 504-505, Janvier-juin 1993, p. 122-123 : « L'ensemble des enseignements procédant avec ordre sont au nombre de trois : le premier qui part de la notion de la fin et opère par analyse, le deuxième qui part de la synthèse des éléments découverts par analyse, et le troisième qui part de la décomposition de la définition et qui est celui auquel nous recourons à présent. Il est en outre possible d'appeler l'enseignement de ce genre non seulement décomposition de la définition, mais aussi développement, comme certains l'ont nommé, ou analyse, ou division, comme quelques autres, ou bien explication, ou exposition, comme d'autres. Et d'ailleurs certains disciples d'Hérophile ont entrepris de mettre en œuvre un tel enseignement, comme ce fut aussi le cas d'Héraclide d'Érythres. Ont entrepris également de mettre en œuvre l'enseignement procédant par synthèse les disciples d'Hérophile eux-mêmes, certains de ceux d'Érasistrate et Athénée d'Attale. Aucun cependant de ceux qui nous ont précédé n'a consacré d'écrit à l'enseignement qui tire son origine de la notion de la fin à partir de quoi tous les arts sont constitués avec méthode. Mais nous avons traité de celui-ci en un autre lieu, tandis qu'ici c'est l'enseignement qui part de la définition que nous mettrons en œuvre. En effet, autant il est inférieur à celui qui procède par analyse, par le prestige et la méthode, autant nous le trouverons supérieur quand il s'agit d'atteindre la vision d'ensemble du tout et la mémoire des parties ».

division de l'ensemble ou du tout en différentes branches pour faciliter l'enseignement de chaque branche aux élèves. L'objectif de ce travail est de montrer la visée pédagogique du schéma triparti pour rendre la médecine accessible aux apprenants. Pour atteindre cet objectif, outre les sources secondaires tirées des écrits d'autres savants, nous utilisons surtout les écrits de Galien de Pergame et du Pseudo-Galien comme sources principales de notre corpus. Ainsi, nous analyserons les retombées pédagogiques attendues de cette méthode tripartite utilisée en médecine.

1. Analyse des retombées pédagogiques de la méthode tripartite dans l'enseignement de la médecine grecque antique

L'analyse des visées pédagogiques est l'occasion de voir les liens entre la philosophie et la médecine antiques de façon générale, en particulier les liens entre le stoïcisme et la médecine empirique, pour constater l'importance de la méthode tripartite dans la transmission des connaissances en médecine empirique. En effet, les médecins fondent un modèle de transmission des connaissances de la médecine empirique qui connaît un essor et une évolution considérables. L'objectif de cette méthode de transmission des savoirs médicaux est de rendre la matière médicale empirique plus accessible aux élèves, en tenant compte de la nature des problèmes complexes soulevés et de leur traitement à l'aide d'une argumentation claire et explicite.

Dans la philosophie, en tant que discipline complexe, l'usage de la tripartition consiste à diviser, à subdiviser, à classer et à hiérarchiser les parties et sous-parties des notions philosophiques dans le but de simplifier la philosophie et de la rendre plus accessible aux disciples. Cette même méthode pédagogique est utile en médecine, car elle permet d'enseigner et aussi d'apprendre avec la meilleure façon possible cette discipline complexe. Dans ses traités, surtout *Des sectes pour les débutants*, *Esquisse empirique* et *Art médical*, Galien³⁴ revient souvent sur les parties constitutives de l'art médical.

Cependant, il faut noter que l'usage du nombre « trois » (3) en médecine ou en art n'est pas né avec les médecins empiriques. En effet, on peut lire le traité hippocratique *Épidémies I*, où l'auteur donne les trois éléments qui composent l'art de la médecine : la maladie, le malade et le médecin. Le médecin est le desservant de l'art, alors qu'il appartient au malade de lutter contre sa maladie avec l'aide de son médecin. Cette triade est appelée « le triangle hippocratique » par Danielle Gourevitch³⁵. À propos du nombre « trois (3) » utilisé en art, Galien

³⁴ Dans *Des sectes pour les débutants* et dans *Esquisse empirique*, Galien donne les points de convergences et de divergences des trois sectes médicales opposées. Traitant de la secte empirique, il montre comment les médecins empiriques utilisent la méthode tripartite pour expliquer les parties et les sous-parties qui composent leur art. Sur l'enseignement de la médecine selon Galien, voir articles de Boudon-Millot V., « L'enseignement de la médecine selon Galien », *Actes de deux journées d'étude coorganisées*, les 22-23 octobre 2003 ; « Médecin et enseignement dans l'Art médical de Galien », 1993, p. 120-141.

³⁵ Voir Gourevitch D., *Le triangle hippocratique dans le monde gréco-romain. Le malade, sa maladie et son médecin*. Rome : Ecole française de Rome, 1984. 584 p. (*Bibliothèque des Écoles françaises d'Athènes et de Rome*, 251), p. 8.

DOI : <https://doi.org/10.3406/befar.1984.1211> [en ligne] consulté le 27 février 2023.

rappelle, après Platon dans la *République*, que « [...] le but de l'art est l'intérêt de celui pour lequel il est exercé et non de celui qui l'exerce » (*Des doctrines d'Hippocrate et Platon*, IX, 5, 1 = éd. De Lacy CMG V, 4, 1, 2, 1978, P. 564, 10 sq.). Dans ce passage, il s'agit de l'art, de l'artiste et de celui pour lequel l'art est exercé.

Dans la définition de la médecine, il existe trois états dans les causes, les corps et les signes : état de santé ou des choses saines ; état de maladie ou des choses morbides ; état des choses qui ne sont ni saines ni morbides (ou des choses neutres, ou indifférentes). Galien donne une définition incomplète contenant les deux premiers états dans ce traité (*Des sectes pour les débutants*, chap. I, 1)³⁶ : « D'où aussi cette définition : la médecine elle-même est la science de ce qui est sain et de ce qui est morbide, en appelant choses saines celles qui conservent la santé quand elle est là et celles qui réinstaurent la santé qui a été détruite, et choses morbides leurs contraires » Il donne une définition plus complète que la précédente dans un autre traité (*Esquisse empirique*, chap. V, § 52-53)³⁷ :

Mais il y en a d'autres qui disent que, certes, ce sont les subdivisions de l'art médical entier, mais qu'elles viennent de la division de réalités neutres, ni saines ni morbides, qui d'après eux sont trois : les corps, les causes et les signes. Hérophile³⁸ aussi adoptait cette position, en disant que l'art médical tout entier est la science des réalités saines, neutres et morbides. Mais ce qui est neutre se retrouve assurément dans les signes comme dans les causes. Il s'ensuit que, si nous entendons garder le point de vue empirique, il faut diviser selon cette division pour pouvoir mieux enseigner ce qui est divisé. Je n'interdis pas à d'autres de diviser autrement si leur division ne laisse de côté aucune subdivision de l'art. C'est pourquoi Théodas lui aussi au début de <son exposition> des parties de la doctrine dit ceci : "Il faut dire que ses parties - sémiotique, thérapeutique et ce qu'on appelle hygiénique - permettent aussi une division en d'autres." Il n'est donc pas étonnant que certains disent qu'il y a deux doctrines dans l'expérimentation, d'autres trois, d'autres quatre, d'autres cinq. Eux-mêmes disent que ceci n'est pas discordance, mais diversité de vocables, comme s'ils parlaient d'une doctrine <unique> avec des mots différents³⁹.

³⁶ Traduction en français de Dalimier C., Levet J.-P. et Pellegrin P., *Galien. Traités philosophiques et logiques*. Paris, GF-Flammarion, 1998, p. 63-64.

³⁷ Sur la santé, la maladie et la réalité neutre, cf. aussi *Esquisse empirique*, chap. VI, § 55. Sur la tripartition et la définition de l'art médical, voir Debru A., *Le corps respirant : la pensée physiologique chez Galien*/ par Armelle Debru. Thèse : Lettres Classiques (Studies in ancient medicine edited by John Scarborough, volume 13), Éditeur Leiden ; New-York ; Köhl : E. J. Brill, 1996, p. 270 : « Dans la tripartition des branches de la médecine héritée d'Hérophile et reprise par une grande partie de la tradition médicale (elle figure au début de l'*Ars parva* de Galien), le savoir anatomique et physiologique se situe parmi les "choses relatives à la santé", à côté des "choses relatives à la maladie" et aux "indifférents". » Voir aussi Boudon-Millot V., « Les définitions tripartites de la médecine chez Galien », *ANRW II* 37.2, 1994, p. 1468-1490.

³⁸ Sur Hérophile considéré comme être à l'origine de cette tripartition, voir von Staden H., *op. cit.* ; Debru A., « Hérophile, ou l'art de la médecine dans l'Alexandrie antique », 1991, p. 438, dit : « Hérophile est à l'origine d'une tripartition durable de l'art médical en trois branches : "connaissance des choses qui concernent la santé", "connaissance des choses qui concernent la maladie", et "connaissance des choses neutres" ».

³⁹ Voici comment Galien définit la médecine dans l'*Art médical*, c. Ib, 1 et Ib, 9 traduction par Boudon-Millot V. (Éd.), *Galien, tome II : Exhortation à l'étude de la médecine, Art médical*, 2018, p. 276 : « La médecine est la science de ce qui est sain, malsain et neutre, et il n'y a pas

Dans ce texte cité, on peut relever des divisions et des subdivisions qui sont importantes et clairement expliquées. Mais on peut aussi relever cette expression pleine de sens : « il faut diviser selon cette division pour pouvoir mieux enseigner ce qui est divisé ». Cette expression est intéressante dans la mesure où, toujours dans le texte cité, c'est le but à atteindre par la méthode tripartite, à savoir « mieux enseigner ce qui est divisé ». Si le médecin empirique ne morcelle pas la médecine en branches, il peut y avoir des difficultés consistant à vouloir enseigner et apprendre l'art médical dans sa totalité en un seul bloc, ce qui est impossible. Le morcellement sert donc à faciliter la transmission des savoirs médicaux, comme cela est valable dans la philosophie et aussi dans d'autres disciplines. On verra que l'énoncé de la définition de la médecine se ramifie en différentes parties et sous-parties qui composent l'art médical⁴⁰.

Toujours dans l'*Esquisse empirique* (chap. V, § 52-53), Galien attribue cette tripartition de la médecine au médecin alexandrin Hérophile de Chalcédoine (né vers 330-320 av. J.-C. et mort vers 260-250 av. J.-C.)⁴¹. Il rapporte que les médecins empiriques, Sérapion d'Alexandrie et Glaucias de Tarente, emploient, eux aussi, la méthode tripartite : Sérapion argumente « par trois moyens », alors que Glaucias le fait par « le trépied » (*Esquisse empirique*, XII, § 83)⁴². Si l'on suit les trois sous-parties de la partie éthique, on peut se demander si Hérophile a emprunté cette tripartition aux stoïciens pour l'appliquer à la médecine, ou bien si ces derniers l'ont empruntée au premier pour l'appliquer à la partie éthique de leur philosophie, ou bien si tous ces savants ont recouru à un topos rhétorique⁴³ pour servir leurs domaines respectifs. En effet, les stoïciens et les médecins empiriques utilisent le nombre « trois (3) » ou la tripartition. Par exemple, les philosophes du stoïcisme divisent la philosophie en trois parties que sont la logique, la physique et l'éthique. De même, ils subdivisent la partie éthique en trois sous-parties que les choses bonnes, les choses mauvaises et les choses neutres⁴⁴.

de différence même si l'on parle de ce qui est maladif. Quant au nom de science, il faut l'entendre en un sens général et non particulier ». Pour savoir le nombre de fois que cette définition de la médecine apparaît dans les traités de Galien ou du Pseudo-Galien, voir Boudon-Millot V. (Éd.), *Galien, tome II : Exhortation à l'étude de la médecine, Art médical*, 2018, p. 276 et 396-498, note 4. Elle y recense les traités et y donne les endroits où cette définition apparaît. Elle y parle également de l'origine de cette définition (origine sans doute hérophiléenne) et des sources dont Galien ou le Pseudo-Galien a pu faire connaissance : des sources empiristes (Philinos de Cos ou Héraclide de Tarente) ou des sources pneumatistes (Athénée d'Attalie).

⁴⁰ Sur cette définition, voir Boudon-Millot V. *L'Art médical de Galien, Introduction, texte critique, traduction et commentaire*, 1990 et son article « Médecine et enseignement dans l'Art médical de Galien », Janvier-juin 1993, p. 141 : « La médecine est la science des choses saines, malsaines et neutres » (Ἱατρικὴ ἐστὶν ἐπιστήμη ὑγιεινῶν, καὶ νοσῶδων, καὶ οὐδετέρων).

⁴¹ Pellegrin P., Dalimier C et Levet J.-P., *op. cit.*, 1998, p. 64, note 1.

⁴² Voir Pellegrin, P., Dalimier, C et Levet, J.-P., *op. cit.*, 1998, p. 122, note 1 : Sérapion a écrit un traité intitulé *Par trois moyens*; Glaucias a écrit un ouvrage intitulé *Le Trépied*.

⁴³ Voir Pellegrin P., Dalimier, C et Levet, J.-P., *op. cit.*, 1998, p. 64, note 1.

⁴⁴ Beaucoup de personnes ont écrit sur les sous-parties de la partie éthique sont nombreux. On peut citer Platon, *Philebe*, 43c -44d ; Aristote, *Politique*, VII, 1, 1323 a 24 ; *Éthique à Nicomaque*, livre I, chap. 8; Épictète, *Entretiens*, II, 9, 15 ; 19, 13; Sextus, *Esquisses pyrrhoniennes*, III, 168-239, 271-272, 277-278 ; *Adv. Math.*, VII, 158, 162-163 ; *Adv. Math.*

2. Termes constitutifs et parties constitutives de l'art médical

2.1. Termes constitutifs de l'art médical

Il existe trois termes qui suffisent à constituer tous les arts, comme l'art médical : la perception évidente qui consiste à observer par les sens les choses; la mémoire qui consiste à se ressouvenir des choses (souvenir, rappel, mémorisation); *l'épilogisme* qui consiste à comparer les choses (*Des sectes pour les débutants* I-V et passim ; *Esquisse empirique*, chap. XII). L'importance de la méthode tripartite pour ces trois termes est de montrer que la perception évidente (sensible) et la mémoire fondent *l'épilogisme* défini comme un raisonnement empirique portant sur des choses évidentes ou apparentes et s'opposant à l'analogisme dogmatique défini comme un raisonnement par analogie portant sur des choses non apparentes ou cachées (*Esquisse empirique*, chap. II, § 44; chap. VI, 58; chap. VII, 63-64 ; chap. VIII, § 68-69; *Des sectes pour les débutants*, chap. I, § 2; chap. II, § 3; chap. V, § 11). Cette méthode tripartite permet de comprendre les différends entre les médecins empiriques et les médecins dogmatiques sur la terminologie à utiliser, par exemple *l'épilogisme* empirique et l'analogisme dogmatique. Elle permet aussi d'expliquer leurs différends, d'une part, sur les réalités, car les empiriques ajoutent foi seulement aux choses évidentes aux sens et à celles dont ils ont la mémoire à partir des premières, tandis que les dogmatiques ajoutent foi aussi bien à ces deux catégories de choses qu'à celles qui sont découvertes rationnellement par consécution naturelle sans aide de l'observation directe et, d'autre part, sur la manière de rendre compte des explications causales : les causes fondées sur les choses observées par les sens et leur mémorisation chez les empiriques, alors que ce sont les causes fondées sur des choses non apparentes ou tirées d'une suite logique chez les dogmatiques. Selon certains médecins empiriques, la perception évidente et la mémoire suffisent à constituer tous les arts, notamment la dialectique⁴⁵; Ménodote a introduit le troisième terme, à savoir *l'épilogisme* (*Esquisse empirique*, chap. XII, 87-88).

Termes		
Perception évidente	Mémoire	<i>Épilogisme</i>

2.2. Parties constitutives de l'art médical

Il y a trois parties constitutives de l'art médical qui sont les trois espèces ou formes d'expérimentation : l'espèce incidente ou spontanée scindée en deux espèces que sont l'espèce hasardeuse ou par rencontre fortuite, et l'espèce naturelle appelée aussi espèce non intentionnelle ou par coïncidence; l'espèce improvisée; l'espèce imitative (*Des sectes pour les débutants*, chap. II, § 2-3 ;

XI, 184, 246 ; Diogène Laërce, livre VII, 101. Voir aussi Méhat A., *Étude sur les 'Stromates' de Clément d'Alexandrie* (Patristica Sorbonensia, 7). Paris, Éd. du Seuil, 1966, 1 vol. in-8°, 580 p., 1 index, p. 77sq. L'éthique contient la sagesse (ou la science de la vie) subdivisée également en trois sous-parties : choses bonnes, choses mauvaises et choses indifférentes (*Adv. Math.*, XI, 184, 246).

⁴⁵ Voir Pellegrin P., Dalimier C et Levet J.-P., *op. cit.*, 1998, p. 124, note 1.

Esquisse empirique, chap. II, III, X; *Des lieux affectés*, livre III, chap. IV = Kühn, tome VIII, p. 154, li. 12 sq. et p. 157, li. 3 sq.). On parle d'espèce hasardeuse ou naturelle qui se produit naturellement quand le médecin empirique fait l'expérience par hasard ou naturellement sans le vouloir : ces deux espèces ne sont pas volontaires. L'expérience improvisée est volontaire. L'espèce imitative consiste à imiter volontairement plusieurs fois et de la même manière les espèces d'expérimentation précédentes sur des affections semblables pour obtenir les mêmes résultats; autrement dit, les médecins empiriques puisaient à trois sources d'expérimentation⁴⁶. La première source se fonde, d'une part, sur le hasard qui s'appuie sur des faits que le médecin empirique cherche à reproduire si de tels faits ont été utiles, par exemple, le fait de retrouver la santé après être atteint d'une hémorragie nasale, ou après avoir eu des sueurs ou des diarrhées, et, d'autre part, sur la nature que ce médecin doit suivre ou éviter suivant ses résultats avantageux ou dommageables, par exemple, le fait de retrouver la santé après avoir bu de l'eau froide ou du vin, ou après être atteint d'une hémorragie nasale. La deuxième source est ainsi appelée improvisée lorsque le médecin expérimente volontairement quelque chose parce qu'il est poussé, par exemple, par le fait de retrouver la santé après avoir fait des rêves, ou après avoir bu de l'eau froide, ou après avoir mangé de la grenade ou une poire. La troisième source se fonde sur des expériences déjà tentées pour en savoir les résultats : l'ensemble des succès obtenus constitue la science. Parmi ces trois espèces, l'espèce imitative est le constituant principal de l'art médical empirique même si elles sont toutes trois des espèces d'expérimentation simples, primaires et faites avant l'expérimentation.

Espèces ou formes d'expérimentation (parties constitutives de l'art médical)		
Espèce incidente ou spontanée	Espèce improvisée	Espèce imitative

3. Moyens, parties finales, thérapeutique et définition de l'art médical

3.1. Moyens et parties finales de l'art médical

Il existe, en outre, trois moyens ou catégories d'expérience de l'art médical : l'autopsie, ou l'observation par soi-même, ou l'observation immédiate qui a pour but de décrire la maladie et non pas de la définir, car définir la maladie relèverait d'une prétention dogmatique; l'histoire (enquête) ou les observations antérieurement faites par les autres médecins; le passage du semblable au semblable, ou le passage selon l'analogie, ou le raisonnement par analogie qui permet de passer d'un cas à un autre qui lui est semblable (*Des sectes pour les débutants*, chap. II, § 3-4 ; *Esquisse empirique*, chap. II, III, IV, V, VI, VIII, IX, X)⁴⁷. En d'autres termes, des cas nouveaux que les médecins empiriques n'ont pas observés auparavant peuvent provenir, par exemple, des médicaments qu'ils n'ont pas encore utilisés. Dans de tels cas, ces médecins tirent des conclusions à partir de la ressemblance des phénomènes dommageables ou des qualités

⁴⁶ Sur les exemples tirés des trois formes d'expérimentation, voir Galien. *Des sectes pour les débutants*, chap. II; *Esquisses empirique*, chap. II; *Des lieux affectés*, livre III, chap. IV (= Kühn, tome VIII, p. 154, li. 12 sq. et p. 157, li. 3 sq.).

⁴⁷ Les trois moyens forment le traité *Le Trépied* du médecin empirique Glaucias de Tarente.

avantageuses des nouvelles substances à utiliser. Cette façon de faire s'appelle le passage selon l'analogie. L'observation par soi-même, l'histoire et le passage selon l'analogie sont donc trois méthodes qui fondent l'art médical empirique⁴⁸. Même si les médecins empiriques diffèrent entre eux sur la division de la médecine, ils sont d'accord sur sa doctrine, ses principes et ses trois parties fondamentales (autopsie, l'histoire et le passage du semblable au semblable) qui sont les trois procédés de l'investigation empirique.

Trois moyens l'art medical		
Autopsie	Histoire (enquête)	Passage du semblable au semblable

Il y a trois parties finales de l'art médical : la sémiotique est le fait de voir des signes dont on tire des enseignements, comme le diagnostic des phénomènes présents et le pronostique des phénomènes présents; la thérapeutique ou le fait de soigner les malades se divise en trois parties; l'hygiénique ou le fait de prendre des précautions hygiéniques (*Esquisse empirique*, V-VI).

Parties finales de l'art médical		
Sémiotique	Thérapeutique (traitement des maladies)	Hygiénique

3.2. Thérapeutique et définition de l'art médical

Il existe trois branches de la thérapeutique : la chirurgie par l'opération des mains; les régimes ou la diététique par les régimes sains, à savoir par le régime alimentaire, le mode de vie, les exercices physiques, etc. ; la pharmacologie par l'usage des médicaments, des remèdes (*Esquisse empirique*, chap. V, § 52; *Des sectes pour les débutants*, chap. I, 1, chap. IV, § 12, chap. VII, § 15). Ces différentes parties de l'art médical sont complémentaires et ont entre elles une si grande liaison qu'il est impossible de les séparer⁴⁹. Par exemple, le pharmacologue peut parfois demander à son patient de suivre la diète, alors que le diététicien n'exclut pas les médicaments.

Thérapeutique (traitement des maladies)		
Chirurgie	Régimes	Pharmacologie (médicaments, remèdes)

⁴⁸ Ces méthodes sont à comparer à celles que décrit Sextus (*Adv. Math.*, XI, 250) : la compréhension de chaque objet, sensible ou intelligible, se produit au moyen de l'expérience à partir des témoignages des sens (cette compréhension se produit empiriquement) et la compréhension au moyen de l'inférence par analogie à partir des choses qui ont apparu empiriquement aux sens (cette compréhension se produit par le passage du semblable au semblable). On peut relever deux méthodes, l'une proche de l'autopsie, l'autre proche du passage du semblable au semblable. Et la compréhension de chaque objet sensible ou intelligible peut se produire à l'aide d'une inférence par analogie à partir des choses qui ont apparu empiriquement. Cette inférence provient de trois moyens, soit par assimilation ou ressemblance, soit par synthèse, soit par analogie de proportion (*Adv. Math.*, XI, 250-252). Par exemple, il y a inférence par ressemblance lorsque Socrate absent est reconnu par sa ressemblance avec Socrate ; il y a inférence par synthèse lorsque nous formons l'idée d'un centaure, en réunissant un être humain et un cheval ; il y a inférence par analogie de proportion lorsque nous concevons, à partir de l'homme ordinaire, un Cyclope par amplification et un pygmée par diminution.

⁴⁹ En ce qui concerne toutes les parties de la médecine ayant entre elles une si forte liaison qu'il est impossible de séparer, par exemple, la branche diététique (le régime), la branche chirurgicale (la chirurgie) et la branche pharmaceutique, cf. Celse, *Traité de la médecine*, livre I, Préface dans Serbat G., *Celse. De Medicina, Prooemium*, tome I. Paris, C. U. F., 1995.

Dans les régimes, il y a deux parties : les bons régimes et les mauvais régimes ; dans l'hygiène, on a cinq parties : la forme du corps, la bonne condition du corps, la partie prophylactique, la partie réparatrice et la partie gérontologique. Selon certains médecins empiriques, notamment Hérophile, les subdivisions des parties finales de l'art médical tout entier viennent de la division des réalités neutres ou intermédiaires qui ne sont ni saines ni morbides. Il y a trois de ces réalités : les corps qui reçoivent la maladie, les causes⁵⁰ qui la provoquent et les signes qui la désignent (*Esquisse empirique*, chap. V, § 52-53; chap. VI, 55.)⁵¹.

Réalités neutres ou intermédiaires, ni saines ni morbides		
Corps	Causes	Signes

C'est ici où se rejoignent la tripartition comme système de classement avec la tripartition logique : santé/morbide/neutre. Ainsi, l'art médical tout entier est ainsi défini comme « la science des réalités neutres, saines et morbides »⁵².

Définition de l'art médical tout entier en trois réalités		
Réalités neutres	Réalités saines	Réalités morbides

Les différentes parties de l'art médical permettent aux médecins d'atteindre la plupart du temps leur but selon Théodas (*Esquisse empirique*, chap. III, § 48; chap. IV)⁵³. Quant aux différentes parties de l'art médical, elles sont acquises par l'expérimentation qui advient par ces trois moyens que sont l'autopsie, l'histoire et le passage du semblable au semblable ou le passage selon l'analogie qui se fondent sur des choses observées par soi-même ou par quelqu'un d'autre (*Esquisse empirique*, chap. II). Les parties constitutives (les trois espèces de l'expérience) se distinguent des parties considérées comme moyens de l'art médical. Théodas invite ses collègues à faire la distinction entre les parties constitutives et les parties finales que sont la partie sémiotique, la partie

⁵⁰ Galien énumère trois catégories de causes : les causes « conservatrices » (φυλακτικά) de la santé ou causes « correctrices » (επανορθωτικά), les causes « productrices » (ποιητικά) de la santé ou causes « thérapeutiques » (θεραπευτικά), et les causes « prophylactiques » (προφυλακτικά). Voir *Art médical*, chapitres XXIII, XXIV, XXV et XXXVI ; Boudon-Millot V. (Éd.), *Galien, tome II : Exhortation à l'étude de la médecine, Art médical*, 2018, p. 344, note 5, p. 345, note 1, p. 346, note 3, p. 383, note 5 et p. 386, note 2.

⁵¹ Sur ces trois termes, cf. Boudon-Millot V., « Médecine et enseignement dans l'Art médical de Galien », Janvier-juin 1993, p. 141 : « Puis il (Galien) examine ensuite à son tour chacune de ces notions (le sain, le malsain et le neutre) comme pouvant s'appliquer aussi bien au corps qui reçoit la maladie qu'à la cause qui la provoque ou au signe qui la désigne. Interviennent ensuite plusieurs catégories temporelles distinctes appliquées au corps, à la cause ou au signe de la maladie, selon qu'on les considère "purement et simplement" (απλώς), "présentement" (εν τω νυν), "toujours" (δια παντός) ou "le plus souvent" (ώς επί το πόλυ). »

⁵² Chez Sextus (*Adv. Math.*, XI, 186), la médecine est ainsi définie : « Ainsi on dit que la médecine est la science des choses qui concernent la santé, de celles qui concernent la maladie et de celles qui ne sont ni les unes ni les autres; [...] ». Traduction française de Grenier J. et Goron G. *Œuvres Choisies De Sextus Empiricus. Contre Les Physiciens, Contre Les Moralistes, Hypotyposes Pyrrhoniennes*, 1948, p. 137.

⁵³ Galien a expliqué le sens du but opposé à la fin de l'art médical dans *Des sectes pour les débutants*, chap. I, § 1 : « Le but de l'art médical c'est la santé, mais sa fin c'est la possession de celle-ci ». (Τῆς ἰατρικῆς τέχνης σκοπὸς μὲν ἡ υἰγεία, τέλος δὲ ἡ κτήσις αὐτῆς). Traduction française de Pellegrin P., Dalimier C et Levet J.-P. *op. cit.*, 1998, p. 63.

thérapeutique et la partie hygiénique dans l'art médical (*Esquisse empirique*, chap. V, para, 51). Les parties finales viennent après les parties constitutives de l'art médical.

On peut voir que les médecins empiriques diffèrent sur les mots qu'ils utilisent pour désigner les réalités. C'est le cas lorsqu'il s'agit de définir les moyens. En effet, dans le traité *Esquisse empirique*, Galien rapporte les différents mots utilisés par ces médecins pour définir chacun des trois moyens. De telles différences apparaissent entre les empiriques et les dogmatiques : le passage du semblable au semblable empirique fondé sur les choses évidentes par les sens ou sur les expériences, et le passage du semblable au semblable logique des médecins dogmatiques qui tirent la connaissance à partir de la nature des choses grâce à l'indication (*Esquisse empirique*, chap. IX).

La méthode tripartite permet de transmettre, avec des explications et définitions claires, les sens et appellations donnés aux notions médicales par les médecins empiriques. Ainsi, leurs sens et appellations évoluent et changent au cours du temps. En plus d'exposer les points de vue des différents médecins empiriques sur telle ou telle notion à définir ou à décrire, elle permet aussi de transmettre les mots et expressions forgés par ces médecins pour désigner les notions médicales, en distinguant leurs sens, car les mots et expressions ont parfois le même sens (synonymie) ou plusieurs sens différents (polysémie). Le mot « autopsie » peut avoir les différents sens suivants : une opération, une connaissance, toute connaissance de ce qui apparaît, une expérimentation constituée par l'accumulation de beaucoup de telles connaissances (*Esquisse empirique*, chap. III, § 47). Le mot « observation » peut avoir les sens de connaissance et de mémoire de ce qui est découvert (*Esquisse empirique*, chap. III, § 48). L'expérimentation est définie aussi comme une chose qui ne diffère en rien de l'observation par soi-même ; elle est appelée l'observation totale d'une chose qui se manifeste. Au lieu de mémoire (ou remémoration) et de connaissance, Théodas utilise l'observation appelée aussi conservation (*Esquisse empirique*, chap. III, § 48; chap. IV, § 50-51).

En bref, tout cela est comme un programme d'étude divisé en parties qui sont, à leur tour, subdivisées en sous-parties dans le but d'aider les élèves à maîtriser et à intégrer très facilement les premières notions et réalités enseignées avant d'y ajouter d'autres pour compléter les premières (*Esquisse empirique*, chap. X). Par exemple, les notions et les réalités ne sont pas enseignées d'un seul coup, mais en les morcelant pour exposer des points de vue convergents ou divergents des médecins empiriques. Une telle méthode pédagogique est importante, car elle ne transmet pas de façon globale les réalités et les notions, mais les expose et les analyse par petits morceaux. On voit que la méthode pédagogique tripartite en parties et en sous-parties de la médecine empirique donne l'impression qu'elle a un caractère hiérarchique suivant leur ordre et leur contenu : les trois termes (perception évidente, mémoire et *épilogisme*) sont à l'origine de l'expérimentation, car ils en constituent le point de départ ; les trois espèces ou formes d'expérimentation se fondent sur les termes, car elles prennent leur existence et origine à partir des termes; les trois moyens sont le fondement de la doctrine empirique ou de l'expérimentation; les parties finales sont les résultats à atteindre quand on exerce l'art médical empirique. La thérapeutique

(traitements des maladies) est une des parties finales et se subdivise en trois sous-parties.

Conclusion

Après avoir étudié les textes grecs antiques en rapport avec l'usage du nombre « 3 » dans la médecine, nous arrivons à cette conclusion que cet emploi entre dans la pédagogie pour faciliter l'enseignement et l'apprentissage de ces disciplines. Il convient de dire que les divisions et subdivisions d'une discipline complexe comme la médecine répondent à un souci pédagogique d'enseignement. C'est pourquoi, au lieu d'étudier chacune dans son ensemble, il est préférable de faire des divisions et des subdivisions pour en faciliter l'enseignement et l'apprentissage par la classification. On a vu également que ces divisions et subdivisions sont diverses et variées au cours du temps chez les différents savants. Comme c'est le cas notamment des sciences et de la philosophie, l'art médical tout entier est composé de ses différentes parties et presque chacune de ses parties est décomposable en différentes sous-parties.

La méthode tripartite de division et de subdivision de l'art médical, en particulier de la médecine empirique, correspond à un souci méthodologique et pédagogique pour bien organiser l'enseignement, en constituant un plan cohérent de transmission facile et claire des savoirs.

Les médecins empiriques doivent concevoir l'art médical dans son ensemble. Pour y arriver, la méthode tripartite leur permet de distinguer et de savoir les constituants de l'art médical. Elle leur permet également non seulement de donner et d'expliquer les différents sens et appellations des notions médicales, mais aussi de rendre compte de leurs convergences et divergences de point de vue des médecins empiriques. Nous ne pensons pas que cette méthode leur permette de concevoir l'art médical dans son unité essentielle, c'est-à-dire qu'ils ne peuvent pas connaître toutes les causes et tous les signes de toutes les maladies pour y apporter des traitements efficaces partout et à tout moment.

Cependant, il convient de noter qu'il y a une continuité de l'utilisation du nombre « trois (3) » en dehors de la médecine, car il réapparaît toujours au cours des siècles dans d'autres situations. Par exemple, en parlant de la tripartition chez Hérophile, Armelle Debru évoque cette méthode dans d'autres situations comme les symptômes et les rêves :

[...] son analyse des symptômes selon un modèle "à trois temps" pratiqué par la suite par l'école empirique; ou encore une classification tripartite des rêves qui semble, selon l'exposé de Von Staden, avoir été prolongée et modifiée par les Stoïciens, une classification dont on suit la trace chez Philon d'Alexandrie et les Pères de l'Église, à la seule différence près que les rêves mixtes, comprenant les rêves sexuels, y étaient remplacés par des rêves "démoniques"⁵⁴.

⁵⁴ Debru A., « Hérophile, ou l'art de la médecine dans l'Alexandrie antique », 1991, p. 443.

On retrouve cette tripartition dans la philosophie, la religion chrétienne, la pédagogie⁵⁵. Toujours dans la religion chrétienne, on peut retrouver la tripartition dans un autre contexte comme la trinité (le Père, le Fils et le Saint-Esprit).

Bibliographie

- Galien de Pergame : *Art médical ; Des sectes pour les débutants ; Esquisse empirique ; Des lieux affectés ; Des doctrines d'Hippocrate et Platon.*
- Celse, *Traité de la médecine*, livre I, Préface.
- Hippocrate, *Épidémies*.
- Sextus Empiricus, *Adversus mathematicos (Adv. math.)*.
- Plutarque, *Œuvres morales, Sur Isis et Osiris*, chapitre 56.
- Boudon-Millot V. (Éd.), 2018, *Galien, tome II : Exhortation à l'étude de la médecine, Art médical*, texte établi et traduit par Véronique Boudon, Paris, Les Belles Lettres, CUF, in-8°, 454 p.
- Boudon-Millot V. (éd.), 2003, « L'enseignement de la médecine selon Galien ». *Actes de deux journées d'étude coorganisées*, les 22-23 octobre 2003, par les Universités Charles-de-Gaulle-Lille 3 et Lille 2, faculté de médecine, Édité par Jacques Boulogne, Antoine Drizenko, Université Charles de Gaulle, Université du droit et de la santé, Faculté de médecine, Université Charles de Gaulle, Conseil scientifique, Centre de gestion de l'édition scientifique-Université Charles-de-Gaulle-Lille 3.
- Boudon-Millot V. (éd.), 1994, « Les définitions tripartites de la médecine chez Galien », *ANRW II 37.2*, pp. 1468-1490.
- Boudon-Millot V. (éd.), Janvier-juin 1993, « Médecine et enseignement dans l'Art médical de Galien ». In: *Revue des Études Grecques*, tome 106, fascicule 504-505, pp. 120-141;
doi : <https://doi.org/10.3406/reg.1993.2575>
https://www.persee.fr/doc/reg_0035-2039_1993_num_106_504_2575, [en ligne], consulté le 03-05-2019.
- Boudon-Millot V. (éd.), 1993, « Médecin et enseignement dans l'Art médical de Galien », *REG 106*, pp. 120-141.
- Boudon-Millot V. (éd.), 1990, *L'Art médical de Galien, Introduction, texte critique, traduction et commentaire*. Thèse de doctorat de l'Université de Paris-Sorbonne Paris-IV, soutenue en décembre, Atelier National de Reproduction des Thèses de Lille III, n° 1641. 11634/91.
- Dalimier C., Levet J.-P. et Pellegrin P., 1998. *Traité philosophiques et logiques*, trad. Pierre Pellegrin, Garnier-Flammarion : *Des sectes pour les débutants, Esquisse empirique, De l'expérience médicale, Des sophismes verbaux, Institution logique*.
- Debru A., 2008, « chap. 10 Physiology ». In: *R.J Hankinson (ed.), The Cambridge Companion to GALEN*, Cambridge University Press.
- Debru A., 1996, *Le corps respirant : la pensée physiologique chez Galien/* par Armelle Debru. Thèse: *Lettres Classiques (Studies in ancient medicine edited by John Scarborough, volume 13)*, Éditeur Leiden; New-York; Kohl: E. J. Brill.
- Debru A., 1991, « Hérophile, ou l'art de la médecine dans l'Alexandrie antique ». In: *Revue d'histoire des sciences*, tome 44, n°3-4, pp. 435-445.

⁵⁵ Houssaye J., *Le triangle pédagogique. Théorie et pratiques de l'éducation scolaire*, Peter Lang, Berne, 2000 (3^e éd., 1^{re} éd. 1988), a proposé « le triangle pédagogique » avec ses trois éléments : l'élève, le savoir et l'enseignant, dont les deux premiers prédominants sur le troisième.

- doi : <https://doi.org/10.3406/rhs.1991.4200>
https://www.persee.fr/doc/rhs_0151-4105_1991_num_44_3_4200, [en ligne], consulté le 24-05-2019.
- Deichgräber K., 1930, *Die Griechische Empirikerschule*. Berlin, Weidmann.
- Dia M., 2006, « Les espèces et les voies d'expérimentation des médecins empiriques chez Galien de Pergame », *Colloque Guérison du corps et de l'âme - Approches pluridisciplinaires, du 23 au 25 septembre 2004* à la Maison Méditerranéenne des Sciences de l'Homme de l'Université de Provence (Aix-Marseille I) d'Aix-en-Provence en France.
- Gourevitch D., *Le triangle hippocratique dans le monde gréco-romain. Le malade, sa maladie et son médecin*. Rome : Ecole française de Rome, 1984. 584 p. (*Bibliothèque des Écoles françaises d'Athènes et de Rome*, 251), p. 8.
 DOI : <https://doi.org/10.3406/befar.1984.1211> [en ligne] consulté le 27 février 2023.
- Grenier J. et Goron G. *Œuvres Choies De Sextus Empiricus. Contre Les Physiciens, Contre Les Moralistes, Hypotyposes Pyrrhoniennes*, 1948.
- Houssaye J., 2000, *Le triangle pédagogique. Théorie et pratiques de l'éducation scolaire*, Peter Lang, Berne (3^e éd., 1^{re} éd. 1988).
- Palmieri N. (Éd.), 26 juin 2008. *L'Ars medica (Tegni) de Galien : lectures antiques et médiévales*, textes réunis et édités par Nicoletta Palmieri, *Actes de la Journée d'étude internationale (Saint-Etienne, 26 juin 2006)* (Centre Jean Palerne. Mémoires, XXXII), publications de l'Université de Saint-Etienne.
- Serbat G., 1995, *Celse. De Medicina, Prooemium*, tome I. Paris, C. U. F.
- Von Staden H., 1989, *Herophilus: The Art of Medicine in Early Alexandria*. Édition, translation and essays (Cambridge: Cambridge Univ. Press), xi.m-666 p. chapitre IV.